

LES MOTS COMME ABRI: EXPLORER LES REFUGES LITTÉRAIRES DE SAFIA KETOU

Sarra BOUCHENE

Laboratoire DECLIC

Université Laârbi Ben M'hidi Oum El Bouaghi Algérie

bouchene.sarra@yahoo.com

Résumé : Faire sortir ses mots, c'est expurger ses maux. Peu importe le moyen, le temps ou l'espace, le plus nécessaire c'est de quitter sa zone à émois pour rejoindre une autre, où ses effrois s'expriment plus librement, moins hypocritement. A travers la présente contribution, nous essayerons d'expliquer les raisons et les objectifs qui incitent à quitter son pays réclamant sa paix ... La paix de l'âme. Nous ciblerons un autre type de refuge ; celui d'un esprit espérant un monde meilleur dans une autre planète autre que la terre.

Mots clés : Refuge, Pays, Ecriture, trauma, exil.

WORDS AS SHELTER: EXPLORING SAFIA KETOU'S LITERARY REFUGES

Abstract: Getting out his words is expunging his pains. No matter the means, the time or the space, the most necessary is to leave your area of turmoil and join another, where your fear is expressed more freely, less hypocritically. Through this contribution, we will try to explain the reasons and the objectives which incite to leave his country claiming his peace ... Peace of soul. We will target another type of refuge; that of a spirit hoping for a better world in another planet other than earth.

Keywords: Refuge, Country, Writing, trauma, exile

Introduction

Partir au-delà de l'imaginable, de l'attendu et de l'ordinaire. Safia Ketou s'aventure avec ses mots dans l'espace pour parvenir à édifier des nouvelles particulières qui varient entre la science-fiction, l'amour impossible et la paix de tout l'univers. Ketou se distingue en tant que pionnière dans l'introduction de la science-fiction dans la littérature algérienne, elle a eu un parcours atypique commençant par l'enseignement, le journalisme et se consacrant finalement à l'écriture. Très souvent, s'enfuir de son réel est l'ultime solution pour le supporter et parfois même le surmonter. C'est ainsi que la majorité des personnes souffrantes de l'amertume de la vie préfèrent changer d'entourage, notamment de société et définitivement de pays, pour vocation de reconquérir la paix de l'âme et de regagner leur liberté ; autrement dit pour se retrouver. Personne ne cherche refuge ailleurs et en dehors de ses réalités uniquement pour objectif d'améliorer ses conditions de vie ou d'explorer sa capacité d'adaptation au-delà de son pays d'origine. Cela s'avère possible mais peu probable en raison des évidentes circonstances dont baignent les sociétés entre autres celles qui ont été longuement colonisées et peut-être qu'elles le sont toujours

idéologiquement ou même culturellement qu'elles le veulent ou pas. « La planète mauve et autres nouvelles » est un recueil de 17 nouvelles, traitant maints thèmes sociaux, politiques et universels, car Ketou a toujours essayé de disperser l'encre de sa plume sur tout ce qui touche la vie humaine. Elle aborde dans son recueil des motifs variant entre amour, justice, guerre, liberté et science-fiction. Ses personnages sont rêveurs, idéalistes et tellement croyants en la justice sociale et universelle. Ne pas pouvoir admettre les circonstances de son entourage, se sentir inconvenable dans sa propre atmosphère, s'estimer inapproprié et désarmé sans sa communauté ; toutes ces émotions bouleversées et bouleversantes amplifient l'envie de quitter sa demeure, se chercher ailleurs et ainsi regagner son bonheur...un bonheur perdu et une paix révolue d'un esprit tout fondu. La nature humaine fait que l'esprit soit toujours en quête d'accalmie et de béatitude, cette quête se voit inévitable et impérieuse même au détriment de plein de sacrifices, citant à titre d'exemple : sa famille, ses souvenirs et notamment sa patrie. Safia, à travers son recueil de nouvelles, démontre à quel point elle espérait vivre en paix psychique et réelle dans son pays, tout en lui souhaitant un futur aussi meilleur que son présent agresseur d'âmes et de rêves. Elle a fait preuve de talent et de don magique, en présentant trois nouvelles de science-fiction dans lesquelles, elle décrivait son monde propre à elle, construit sous son égide, édifié sous ses normes, bâti avec son immense amour et dédié à toutes les personnes opprimées et victimes de racisme, d'injustice sociale et de guerre. Présentement, les textes maghrébins francophones sont considérés comme des références d'une mémoire collective de tous les peuples assistants aux tragédies de la colonisation, les séquelles d'après ont créé en l'esprit des survivants un traumatisme dit éternel, les poussant par la suite à se chercher, à essayer de changer leurs futurs puisque leur passé demeure non modifiable et continue d'influencer leur présent.

La présente analyse vise de près les récits abordant les esprits traumatisées psychiquement à cause du malaise, du désarroi, de la défaillance et de la contrariété dans lesquelles ils vivaient dans leurs terres-mères, cherchant par la suite à se débarrasser de tout ce pêle-mêle d'émotions agitées et agitantes dans des terres autres, des terres étrangères, et pourquoi pas dans d'autres planètes différentes de la Terre. En ligne de mire : interpréter l'acte du refuge dans la littérature francophone contemporaine et l'expliquer autrement. Nous montrerons comment les écrivains construisent-ils leurs exils fictionnels depuis des réalités extérieures focalisées principalement sur des maux et d'élans intérieurs, incitant à la révolution du Moi. Nous ciblerons un autre type de refuge, autre que celui de l'accoutumée, un type qui révèle une immense incapacité d'assumer la cruauté du réel ; se réfugier spirituellement et concrétiser son nouvel havre dans des petites nouvelles démontrant une autre capacité qui soit minime mais sauveuse.

La présente analyse s'inscrit dans le considérable besoin de mettre en évidence des réalités longuement dissimulées par tant d'écrivains derrière des personnages qui ne représentent en vrai que l'écrivain lui-même. A travers cet article, nous suggérons à partir de l'exemple de Safia Ketou, une nouvelle lecture du roman maghrébin francophone, nous mettrons la lumière sur des zones à refuge, des gouffres à asile personnel et inévitable, dans lesquels Ketou se sent de plus en plus en vie quoiqu'elle soit irréaliste, par rapport à l'autre vie qu'elle mène, la vie réelle. Autant s'interroger sur les raisons qui l'ont poussée à

choisir la littérature comme refuge, s'enfuir de son réel et chercher sa joie de la vie ailleurs, décidant ainsi la non-appartenance à la société et au pays (malgré l'amour fou qu'elle possède pour lui) et même à la planète Terre. Tous ces questionnements nous ont conduits à élaborer notre problématique qui s'envisage ainsi : Étant une écrivaine postcoloniale, qu'est-ce qui justifie le refuge à l'imaginaire chez Safia Ketou? Autrement dit ; quelles sont les raisons et les objectifs qui l'incitent à préférer un monde irréel autre que le sien pour y vivre ? Maintes suppositions découleront de cette question: la majorité des écrivains maghrébins postcoloniaux subiraient une vie difficile à mener au sein de leurs sociétés, ils représenteraient ainsi tous les peuples maghrébins postcoloniaux. L'égarément, la perte de soi, la quête d'un moi et l'espoir d'une vie meilleure seraient les essentiels élans incitant tout individu souffrant à l'exil et au refuge extérieur. Pour répondre à ces questions, nous nous sommes appuyés primordialement sur le levier de la théorie postcoloniale et celui de la psychanalyse. Dans le but d'appliquer ces approches et systématiquement atteindre nos objectifs lancés précédemment, nous avons jugé utile l'explication des notions problématiques existantes dans notre contribution. Nous nous focaliserons sur les travaux d'Edward Said et Frantz Fanon pour avancer nos arguments postcoloniaux dans cet article et sur les travaux de Lacan, Freud et Boris Cyrulnik afin de mieux éclairer et analyser les éléments psychiques et psychologiques qui existent dans notre corpus d'étude et également dans notre présent article.

La théorie postcoloniale ou la théorie de l'hybridité culturelle représente tout héritage laissé par le colonisateur, qui d'une manière patente ou latente, incruste sa culture, civilisation et omniscience au sein des esprits et des cerveaux des colonisés. Par voie de conséquence, il se crée une relation plus ou moins explicite entre celui qui a légué ses mœurs avec des récepteurs opprimés et obligés, bon gré mal gré d'apprendre à porter des habits culturels qui ne vont pas avec ses mesures psychiques.

Ignorer ou négliger l'expérience superposée des orientaux et des occidentaux, l'interdépendance des terrains culturels où colonisateurs et colonisés ont coexisté et se sont affrontés avec des projections autant qu'avec des géographies, histoires et narrations rivales, c'est manquer l'essentiel de ce qui se passe dans le monde depuis un siècle

SAID (2000 : 23)

A partir du moment où le colonisé se souvient des scènes traumatisantes dans lesquelles il vivait personnellement ou vivaient ses aïeux par exemple, il se met automatiquement dans le niveau du dominé, qu'il le veuille ou pas, qu'il soit aujourd'hui libre ou pas, il est de nouveau dominé et même prisonnier de ses tragédies. Cela explique le paradoxe dont vit plusieurs écrivains de nos jours, refusant d'avouer cette appartenance historique, culturelle et spirituelle au dominant, le cas de Kamel Daoud. Cette hybridité hante les spiritismes des peuples qui ont été colonisés, et change d'une nation à l'autre, d'une mentalité à l'autre, tout dépend de la nature du colonisé. En revanche, il se trouve qu'il y ait des circonstances qui font que même cette nature pourrait changer au fur et à mesure du temps de la colonisation, le cas de l'Algérie, qui pendant 132 ans, était violemment colonisée et torturée, car le but principal de cette invasion était la suppression

et la purification ethnique. Le refus absolu de la colonisation et la révolution que faisaient les Algériens, divulguaient un rejet catégorique de cette hybridité culturelle, qui de nos jours subsiste et submerge malgré toutes les tentatives de la suppression ou au moins l'apaisement de son intensité omniprésente. Nous allons, à travers ce travail, discerner les impacts du colonialisme sur les écrivains maghrébins francophones, qui par le biais de leurs créations littéraires, manifestent cet effet postcolonialiste. Nous traiterons le cas de Ketou et également d'autres écrivains qui ont choisi la fuite plutôt que le combat et la résistance des vérités. Pour ce qui est psychanalytique, nous ferons appel notamment aux travaux de Cyrulnik qui, sa vie durant, a expliqué psychanalytiquement ces phénomènes psychologiques du refuge réel et psychique. Vu que lui-même étant juif, était victime de colonisation et de purification ethnique, nous aurons l'opportunité de mieux disséquer les raisons qui poussent l'individu à quitter son abri pour rejoindre un autre plus sécurisant. Il se peut que le refuge dont nous parlons soit assez différent de celui que nous connaissons généralement, notamment en psychanalyse, car c'est à partir de cet exil créé par soi-même que nous arriverons par la suite à comprendre son exécution véridique en réalité. Avant de resserrer davantage notre propos et de consolider de jure notre chemin de recherche dans cet article, il nous semble assez judicieux de signaler, qu'en parcourant le recueil de nouvelles de Ketou, nous avons été captivés par la présence permanente du personnage féminin, nous pourrions même dire qu'il s'agit d'une présence féminine écrasante tout au long de son œuvre. Nous avons également remarqué cette fuite omniprésente de ses personnages, une fuite du réel, qui majoritairement, donne sur un nouveau départ, une nouvelle aventure invoquant un bonheur ou un amour perdu quelque part dans cet univers oppresseur. Nous mettrons en exergue le personnage féminin dans notre présente contribution vu son importance dans l'évolution de l'intrigue de la majorité des nouvelles. Dès la première nouvelle qui s'intitule « Femme abstraite », nous pouvons constater cette présence féminine trop estimée, juste dans le sens de raconter des aventures dont les personnages ont eu une grosse dose de malheur. C'est l'histoire d'une jeune femme nommée Nora, un prénom que nous trouverons cité encore dans d'autres nouvelles dans ce même recueil.

Pareillement dans la deuxième, la troisième, la cinquième, la sixième jusqu'à la dernière. En somme, le recueil comporte plus de personnages féminins que masculins, nous pouvons même dire, que l'écrivaine n'a utilisé la présence masculine que pour l'opposer et faire la différence entre l'homme et la femme dans ses écrits. En parcourant ses nouvelles, nous avons suggéré cette présence écrasante à l'oppression et à l'injustice dont souffrent les personnages de Ketou. A l'égard de Zina dans « Cri D'encre », le fait d'être femme la met dans le bain de mélancolie, de tristesse et de chagrin. La société tourmentait Zina, elle l'empêche d'avancer et de réaliser ses rêves minimes. Elle se réfugie alors dans les rêveries et y voit comme elle le souhaite. *A son tour, Zina se met à pleurer. Elle assistait au supplice de sa mère déchirée entre l'autorité et l'affection.* « Que c'est triste d'être femme », songea t-elle. (KETOU, 1983 : 61) Son père l'empêchait de partir réaliser ses rêves à Alger, elle voyait en lui un être que l'autorité se substitue à ses émotions et affections. Zina, Nora, Nabila, Meriem, Ryma, Samra, Vyka, Aida, Nadia, Lynda et pas mal d'autres, sont tous des prénoms féminins pour des personnages que Ketou a mis en valeur

tout au long de son recueil de nouvelles. Elle défendait la femme à travers ses personnages, en démontrant le malheur dont elles vivent au sein de leurs sociétés. Quoique les causes soient bel et bien différentes les unes des autres, entre échec en amour à cause d'une trahison masculine, dépression psychique due aux préjugés de la société, ou disparition totale causée par sa famille, le sort est le même, une fin tragique. Nous avons remarqué un taux considérable de pessimisme dans les écrits de Ketou, qui traduit son refuge permanent dans l'imaginaire et la fiction. Mis à part une nouvelle qui s'intitule « Strapontin » dont le mariage des deux amoureux était la fin de leur histoire, toutes les relations amoureuses racontées par Ketou finissent mal. A notre égard, si Safia Ketou était encore en vie, elle serait un leader d'une association féministe vu son statut clair et absolu vis-à-vis le statut de la femme, notamment dans les sociétés maghrébines.

1. L'exil entre besoin de reconstruction et fuite de censure :

On ne fuit jamais nos bonheurs, surtout quand ils sont construits au sein de nos familles, et personnes avec lesquelles nous avons toujours été plus ou moins satisfaits. Quand un déséquilibre frappe l'organisme de nos vies, l'esprit commence à résoudre ce problème survenu subitement, quoiqu'il y ait déjà des indices prévenant son arrivée. A ce stade, le changement est la première réflexion qui survient à l'esprit, cependant il faut identifier le type de changement voulu, l'espace est le premier élément introduisant les autres métamorphoses émanant de l'immense envie de recréer l'équilibre psychologique.

Étymologiquement, l'exil, ou « expulsion hors de la patrie », est synonyme de « malheur » ou « tourment ». Il constitue un phénomène massif tout au long de l'histoire, qui frappe entre les intellectuels et les écrivains, et comme tel s'est constitué en un sujet majeur de la littérature et en image tout aussi majeure dans les représentations de la création littéraire.

P. Aron et al. (2018: 284)

Le taux du « malheur » émanant de l'exil, s'intensifie de plus en plus quand il s'agit d'une décision personnelle, or les causes obligent à l'entreprendre comme choix irréversible. Ce phénomène inaltéré et pesant a longuement bouleversé les états d'âmes des écrivains et des intellectuels, qui se sont trouvés hors de leurs patries à souffrir en silence. Les créations littéraires par la suite étaient leurs porte-parole, leurs porte-malheur, si nous pouvons le dire, car ils se cachaient derrière leurs écrits de crainte de s'évaporer au milieu de leurs désarrois. Certains d'eux étaient exilés parce qu'ils aimaient outrageusement leurs nations, ils ne sont plus chez eux mais ils continuent à l'être dans leurs pensées et démontrent ce combat fatal aux lecteurs. Un combat entre le réel cruel de l'exil et la nostalgie malade du pays. En d'autres termes, l'exil pourrait prendre la signification d'un éloignement voire obligation à l'éloignement, nous dirons obligation, car même si l'exilé a choisi de s'éloigner volontairement, il a été quelque part obligé implicitement à le faire. Cela implique des difficultés de réconciliation intérieure en l'âme de l'exilé ainsi que maintes confusions psychologiques.

Cette imbrication du culturel et du politique est sensible dans l'expérience des écrivains du Maghreb. La colonisation marque leur pratique de la langue française et leurs migrations de signes contradictoires vis-à-vis d'une langue qui après avoir été un instrument de libération suscite (sur les traces de Tahar Ben Jelloun, Driss Cheraïbi, Leïla Sebar...) de nouvelles questions : retour à la langue première ou non ?

P. Aron et al. (2018: 285)

Les raisons de l'exil ont beau être multiples et différentes, or la cause majoritaire se voit alliée et référentielle au colonialisme, qui a induit assez de dégâts et traumatismes beaucoup plus psychiques que physiques, notamment au pays du Maghreb. La lutte contre la France avait pour ultime but la libération des peuples, cependant les instruments étaient aussi divergents que distingués entre ceux qui faisaient de leurs plumes, des armes aigües et habiles de la langue du colonisateur-même et ceux qui ont entrepris la voie directe du combat. Cette même envie de se libérer du colonisateur en employant sa langue, démontre une appartenance à lui, à ses mœurs et coutumes. Nous allons dans le point qui traite du postcolonialisme expliquer davantage ce fait paradoxal. « Nous l'avons accueilli. Pas son père, pas sa mère, pas les autres enfants. Eux, ils sont restés en cette terre étrangère où ils resteront d'éternels étrangers, guère très aimés, à ce qu'on dit. » (Mohammed Dib, 1998 : 20). La majorité des sommités littéraires qui ont été expulsées hors de leurs patries, n'ont jamais empêché leurs amertumes d'éloignement de se manifester entre leurs lignes. Elles ont accepté ce sort tragique et vivaient avec, il y en a même des écrivains qui l'ont préféré, se sont adaptés avec et ont créé un autre type d'exil, un exil intérieur et tellement profond qu'il touche le fin fond de leurs âmes tourmentées. Quoique Dib n'ait jamais voulu retourner vivre dans son pays même après l'indépendance, il n'a jamais cessé de dire l'Algérie dans ses écrits, il s'est toujours senti étranger hors de ses murs. Le sentiment d'exil provoque un déséquilibre psychique en l'âme de l'exilé, le laissant tourmenté entre un passé amer, un présent moins amer et un futur inconnu. La décision du retour reste à confirmer, car tout dépend de l'adaptation et des séquelles de ce phénomène massif qu'est l'exil. « Enfin, il arrive que l'exil soit suivi du retour, par exemple avec la chute des totalitarismes. Lorsqu'il a lieu, il est rare que ce retour éradique tout à fait la nostalgie : souvent le retour réel met à mort le retour rêvé. (P. Aron et al., 2018: 285) L'amputation de ce phénomène lourd qu'est l'exil, pourrait engendrer des conséquences aussi pires que la nostalgie, le regret, et le trauma psychiques subis précédemment. Il pourrait se créer un choc tellement pesant sur la psyché de l'exilé lors de son retour au pays. Pour ce fait, il faut prendre toutes sortes de précaution au préalable, se préparer psychiquement à ce qui pourrait se passer, lorsque le présent retrouve le passé. Des scènes vont surgir, là où l'exilé a tout fait pour amoindrir leur gravité dans une autre terre étrangère et autre que la sienne.

À l'inverse, quand un sujet s'est développé dans un milieu qui l'a mis en alerte sensorielle, il acquiert un cerveau rendu sensible à ce type d'informations. Il percevra avec acuité les insultes, la guerre, les fêtes familiales ou l'exil qui vont thématiquer ses récits. Croyant parler du monde, le sujet ne parle que de l'impression que ce monde lui fait.

Cyrulnik (2019 :391)

Les effets de l'exil vont hanter les créations littéraires du sujet en question, car il se met inconsciemment dans le bain du dépourvu, de victime. La défaillance sensorielle provoquée en lui suite à cet éloignement imposé ou choisi, lui conduira à s'exprimer davantage, à dire ce qu'il ressent plus aisément et finalement à démontrer le taux de la gravité de ce phénomène, qui a creusé son âme, et la comblé d'inquiétude et d'émois. Ketou avait toujours déclaré à travers ses personnages ce creux émotionnel, ce malaise, pesanteur et souffrance dont elle souffrait, ainsi que son peuple terrorisé pendant la guerre de libération. Elle a toujours défendu la cause algérienne, à son tour, elle est une femme de lettres et maîtresse de bravoure. « Quand le corps distendu cesse de se rebeller, le cœur saignant se soumet à son tour. Et ces trois parties, complémentaires, s'alignent pour abdiquer. L'âme, le cœur et le corps deviennent muets. Ils reflètent le néant. » (Ketou, 1983 : 33) Ce néant dont parle Ketou est la source de toutes les métamorphoses que subit l'esprit humain, il conduit à l'inventivité, au changement, à la révolution. Un manque pareil invite automatiquement à une créativité d'un intérieur blessé et traumatisé, donnant sur un extérieur plus ou moins résistant et rêvant de guérison. Tous ces éléments essentiels poussent au refuge psychique de premier degré et à un autre plus réel, quand tout devient absurde et étrange que d'habitude. Ainsi nous chercherons un autre refuge réellement étranger mais moins étrange que celui dont nous étions. Le cœur et le corps décident de s'aventurer loin de la patrie, de la terre et de la famille...

2. Société oppresseuse /patrie agresseuse

Tout individu doit se reconnaître membre d'un groupe social, qu'il le veuille ou pas, il a été créé au sein de ce groupe, et se développe au sein de ses normes, règles et lois. Il ne peut pas se détacher de sa communauté comme il le souhaite et vice versa. Nous ne choisissons pas l'endroit de naître, cependant, nous pourrions le faire pour celui de la fin de nos vies. C'est très compliqué la société, elle possède toutes les clés magiques qui peuvent nous conduire à la réussite comme elle pourrait faire le contraire absolu et nous faire arriver au sommet de nos rêves. Nous ciblerons plutôt les sociétés maghrébines qui, malgré elles, se trouvent en plein purification d'individus, entre ceux qui se sont expulsés et d'autres qui continuent à se battre, négligeant ses morsures permanentes. Notre écrivaine avait toujours l'envie de quitter au premier lieu sa petite société pour rejoindre une autre où elle pourrait au moins réaliser ses rêves qui ne dépassaient pas les bords de la littérature et l'écriture. Etre journaliste, écrivaine, poétesse et pouvoir atteindre le sommet de ses valeurs hors sa ville natale. En effet, elle a débuté son refuge d'une façon réelle tout d'abord, avant de se heurter au réel amer et décider d'emprunter la voie du deuxième type du refuge, qu'est le spirituel. Prenant comme idole Isabelle Eberhardt, Safia échoue les pas suivants de l'aventure, décidant par conséquence de s'installer à la capitale Alger, tout en

dénonçant les monstruosités que dégagent la société algérienne en particulier, et l'universelle en général. « Je suis allergique à votre société », expliquait Nora sans détour. « Mais elle n'est pas normale! » S'écria une femme en s'esclaffant. Mais Nora avait déjà plongé dans son univers lipide, oubliant les fausses richesses de la Vallée artificielle. » (Ketou, 1983 : 11). Nous constatons à travers ces propos, une fuite aussi claire qu'inaperçue, une fuite du réel et de la société. Nora une jeune algérienne, qui s'est trouvée incapable de supporter sa société, elle s'enfuit, se met à l'écart et le déclare directement en se désarmant d'elle ; dire « votre société » déjà prouve cette sensation de la non-appartenance, de l'éloignement et de l'allergie qu'elle porte pour son groupe social. Elle crée par la suite son propre univers dans lequel, elle n'en a aucune contrariété ou allergie. C'est une sorte de fuite, d'auto-exil, de refuge. Toutes les émotions et les sensations provoquées en elle à cause de sa société l'ont incitées à changer d'abri, qu'il soit réel ou fictif, le plus primordial c'est d'apaiser le trauma et les blessures subis dedans.

3. Le colonise entre combat fatal et soumission involontaire

Quand nous évoquerons la soumission dans ce cas, nous visons celle de la culture et de l'appartenance décisive et involontaire du colonisé. La théorie postcoloniale démontre à quel point cette relation existante entre colonisateur et colonisé, est compliquée et complexée. Nous ne pouvons pas discerner la nature qu'il y est sans vraiment connaître les raisons historiques, politiques et coloniales qui s'incruste dedans. « Sans armes, il voulut malgré tout résister aux assauts psychologiques en se bouchant les oreilles. Car non-contentés d'avoir volé les terres, les colonialistes voulaient détruire l'âme des Algériens ». (Ketou, 1983: 37) Comme nous l'avons déjà signalé précédemment, l'objectif du colonisateur n'a jamais été les terres algériennes au premier degré, il visait quelque chose de plus profond, plus valeureux et spirituel. Car la colonisation des âmes ouvre la porte sur tout ce qui reste sur la terre, il pourrait désormais manipuler les esprits des Algériens, orienter leurs réflexions et façonner leurs idées et pensées. L'application de l'approche postcoloniale s'appuie essentiellement sur la description des effets persistants du colonisateur chez le colonisé, autrement dit ; diagnostiquer les séquelles léguées par le dominant colonialiste chez le dominé colonisé. Dans la citation précédente, Ketou décrit la terreur et l'oppression dont vivaient les Algériens, qui risquaient leurs vies pour préserver voire protéger leurs cultures et idéologies. Cette résistance a certainement abouti à l'indépendance en fin de compte, mais les traces du colonisateur tyran ne peuvent être dégagées ou débarrassées facilement des esprits des Algériens. Nous parlons ici de 132 ans de colonisation, où les idéologies, les ethnies et les doctrines se sont mêlées les unes avec les autres, créant aujourd'hui une Algérie indépendante quelques part et toujours dépendantes d'autre part. Il ne s'agit pas d'oublier ou de surmonter des souvenirs qui hantent les esprits des personnes qui ont vécu la guerre, il s'avère que la culture du colonisateur devient celle du colonisé, consciemment, inconsciemment, implicitement ou explicitement, l'acte est garanti. Un fait de transmission générationnelle se produit au sein des sociétés et des peuples, car la fréquentation se fait quad-bien même, même en état de guerre, nous entretenons une relation avec notre ennemi, que dire d'un ennemi qui a passé plus d'un siècle sur nos terres. Il devient en quelque sorte l'ennemi préféré.

Les écrivains francophones contemporains sont postcoloniaux qu'ils le veuillent ou pas, leurs écrits démontrent une grande part d'influence et de soumission inconsciente voire involontaire attachée au colonisateur. Le fait de revenir au passé, à chaque fois dans le but de faire revivre des événements historiques ou les commémorer, démontre cette alliance éternelle au colon : Le writing-back. « Exultante, la foule sillonna les terres chaudes pour découvrir l'Algérie libre. Du jour au lendemain, elle avait changé de visage, car l'Algérie indépendante est différente de la colonisée : elle a des odeurs et des rumeurs plus ardentes » (Ketou, 1983 :39) Dire que l'Algérie libérée n'est guère la même Algérie colonisée, prouve une sorte de d'appartenance involontaire, d'un refus d'alliance, comme si l'écrivaine désire prouver au monde que l'Algérie n'est pas la France ou plus ou moins n'est pas une Algérie Française, elle possède sa propre culture, son propre peuple et ses propres mœurs et traditions ; en fait, elle a toujours été libre et indépendante. La diversité culturelle désigne souvent le multiculturalisme, qui crée des frontières étanches entre les cultures. Ces dernières pouvaient se mettre les unes à côté des autres. Contrairement au postcolonialisme qui classe les cultures les unes sur les autres, après avoir essayé la suppression des autres. Elles sont classées et peuvent prendre des places au détriment d'autres cultures devenues minimales.

La théorie postcoloniale s'oppose au multiculturalisme, en d'autres termes l'hybridité culturelle n'est pas la diversité culturelle. La première s'agit d'un héritage culturel reçu involontairement et souvent agressivement dans ses débuts ; quant à la deuxième, elle peut être pensée autrement, tout dépend des circonstances de la réception. « Certes les révolutions ont été favorables aux transformations radicales. Dans certains cas, elles ont été déterminantes mais à côté que de guerres absurdes inspirées par l'orgueil, par esprit de domination ou de vengeance » (Ketou, 1983:78) C'est justement l'orgueil et l'immodestie qui incarnent le sens de domination dans l'esprit du colonisateur qui, sans merci, tente d'anéantir l'identité du petit peuple.

4. Ketou ou la réfugiée dans la beauté verbale :

Dans cette contribution, nous avons abordé un type de refuge non semblable à l'ordinaire, un refuge spirituel, plus sécurisant, moins pernicieux. Safia Ketou, incapable de se réfugier hors de sa patrie à cause de ses parents en particulier et de sa société en général, choisit le refuge spirituel par le biais de ses mots et ses maux. Tout au long de son recueil de nouvelles, ses personnages avaient l'envie de départ, du changement, de l'auto-exil, loin de tout ce qui peut bouleverser leurs équilibres. Ils sont même arrivés à se réfugier dans d'autres planètes, pour vocation de regagner un assouvissement longuement espéré et attendu.

Alors, quand le quotidien devenait insupportable, elle se réfugiait dans un univers qu'elle inventait. Elle créait des personnages, des décors, des situations. Avec ravissement, elle les animait par la magie de son imagination pétulante. Cachée dans son Île déserte aux étangs mauves, elle oubliait son cauchemar pour un bref instant.

Ketou (1983 :63)

L'écriture pour Safia était le premier pas vers la liberté, elle l'a choisie pour entreprendre la voie du refuge. Essayant de soigner ses blessures, elle s'est mise à extérioriser tous ses phantasmes et désirs hors de son cœur. En écrivant, elle s'est sentie de nouveau en vie, car l'écriture l'aider à vivre voire à survivre. Quoique l'oubli des cauchemars se remplace par une étrange présence des rêves et rêveries, ce fait se voit momentanée, non durable, parce que la vérité est là à attendre la fin sûre et certaine de cet oubli.

En termes psychanalytiques on pourrait considérer ce refuge dans les livres comme un équivalent de refuge dans la rêverie, un mécanisme psychologique qui, en situation de stress insupportable, entraîne à des rêveries diurnes excessives se substituant à la poursuite des relations interpersonnelles. Un tel refuge protège et gratifie de brefs moments de bonheur, mais empêche d'affronter le problème

Cyrulnik (2019 : 47)

En tant qu'intellectuel, l'écrivain choisit bien son refuge, et cela diffère selon ses circonstances personnelles et psychologiques. Le fait de choisir l'écriture comme refuge divulgue un pouvoir intense à changer son réel, ou plus ou moins essayer de le faire. Chercher entre ses propres mots le remède pour ses maux, s'isoler dans un coin sombre et opulent d'angoisses et de rejets pour pouvoir revenir par la suite plus fort, moins souffrant. C'est ce que l'écrivaine Sefraouie a fait pour rejoindre son bonheur. Elle a toujours été prête à sacrifier ses rêves, à se sacrifier et à donner davantage de force, de courage et de bravoure pour ne pas rester coincées entre les bords de son inquiétude. Elle écrivait pour l'amour, pour la paix, pour la justice et pour la liberté des peuples. Tous ces écrits interprètent une carence et un manque horribles de tous ces éléments dans sa vie, et dans la vie de la plupart de ses concitoyens.

Parfois, elle écrivait pour s'expliquer ses tendances, ses aspirations, son « moi ». Quelquefois, c'était pour s'extérioriser, voire se dépasser. D'autres fois, elle écrivait pour se justifier à ses propres yeux lorsqu'elle considérait qu'elle avait commis une erreur. La feuille devenait tribunal. Elle s'accusait par le truchement de la plume et de l'encre.

Ketou(1983 :61)

L'écriture pour Ryma, dans cette nouvelle de Ketou, était une façon d'expression d'émotions aussi fortes que débordantes, elle hurlait à travers ses écrits, criait au point de perdre la voix et la voie. Quand elle n'a plus de capacité à surmonter la cruauté de la réalité, elle entreprend l'écriture et prend ce long chemin de mots pour faire sortir ses maux, ses chagrins, mélancolies et même ses joies, car quand nous n'écrivons pas seulement pour expurger nos malheurs, nous le ferons de même pour nos bonheurs vécus. « Elle cherchait à s'en débarrasser pour retrouver la paix de l'âme » (Ketou, 1983 :72). Il n'y a plus frustrant dans la vie que vivre sans avoir le droit de déguster la vie, c'est ce qui rend la vie difficile aux yeux des personnes qui veulent s'en sortir et se libérer des chaînes dites « Conscience », courir vers l'inconscience et s'y réfugier pour reconquérir un Moi plus épanoui, plus vif et ambitieux...Au début du présent article, nous avons signalé que

Ketou s'est réfugiée dans une autre planète autre que la terre, car cette dernière lui était inconvenable et inadéquate, désormais, elle est étrangère dans une planète qui est également étrangère. Dans sa planète mauve, nous avons découvert le monde dont Safia souhaitait vivre, un univers totalement différent où la vieillesse, le racisme, la mort, la guerre et l'injustice n'ont pas de places. Il n'y a que du respect, de l'amour, de la jeunesse et du bonheur. « Dès les premiers pas, les terriens furent subjugués. Une musique ensorcelante les avait accueillis. La beauté des lieux dépassait toute imagination terrienne. La notion de temps étant exclue, la densité ambiante parut lourde aux terriens, presque insoutenable. » (Ketou (1983 :72)

Le monde que la dramaturge a créé à partir de son vaste imaginaire, est tellement parfait, à ses yeux d'abord, parce qu'il a été conçu selon des normes dont elle a toujours rêvé de voir dans son univers réel, puis aux yeux de toutes les âmes qui n'ont pas cessé de dire l'amour et la justice dans leurs vies. La planète mauve est un refuge exceptionnel et singulier, à aucun moment il ne ressemble aux autres refuges, car on n'y refuge pas seulement pour se sauver ou pour survivre mais plutôt pour mieux vivre, mieux déguster les vertus que la vie offre et que l'existence suggère aux esprits rêveurs et opulents d'espoir et d'amour à la vie. Choisir l'écriture de la mort était un fait établi pour Ketou, car dès qu'elle a compris qu'elle n'aura jamais l'atout de poursuivre sa vie comme souhaitée au sein de sa communauté autoritaire, une vague de pessimisme a envahi ses écrits. Dès lors, son trauma est apparent, flagrant et omniprésent dans les critères psychiques de ses personnages. Ceci n'empêche pas le fait qu'elle a continué à rêver d'un monde meilleur plein de paix, d'amour et de gratitude. « Parfois, elle en souffrait tellement qu'elle souhaitait mourir. Le suicide ? Pourquoi pas ? Seulement la police ferait une enquête, en commençant par une perquisition au domicile. Les habitants du village l'apprendraient, ils imagineraient Dieu sait quoi. Scandale. Sa famille en serait éclaboussée » (Ketou, 1983 : 67) Le concept de la mort avait un autre sens pour Zina, autrement dit pour Ketou qui, préférait la mort et l'espérait pour se reposer ; un refuge cruel éternel. Elle pensait au suicide tout en mettant en considération le scandale qui suivrait sa famille après sa mort. Cela prouve que même en choisissant la mort, elle trouve que la société ne la lâcherait guère, morte en vie, scandalisé après sa mort, que de la souffrance. Pour arriver à ce stade de réflexions négatives et du désespoir flagrant, il faut qu'il y ait vraiment des échecs énormes que le personnage, ou même l'auteur aurait subis pendant sa vie. « Si nous étions immortels nous ne connaîtrions que la fatigue de vivre, nous n'aurions jamais le plaisir de renaître, de revenir à la vie. Si nous étions constamment repus, nous ne ressentirions jamais le plaisir de l'appétit » (Cyrułnik, 2019 : 15) C'est justement la fatigue de vivre qui a incrusté en l'esprit de Zina voire de Safia le refuge à la mort. Elle a été épuisée de vivre en déséquilibre psychique et en désordre spirituel entre survivre et faire semblant de ne pas entendre ou voir les anomalies qui se passent autour d'elle, et de l'autre côté mettre fin à toutes ces tortures psychologiques se suicidant. « Telles étaient les pensées de Zina durant ses loisirs. Concluant qu'elle n'avait même pas le droit de se suicider, elle reprenait son fardeau et sa routine. Quelquefois, elle avait cent ans » (Ketou, 1983 : 67) Ne pas avoir le droit de mourir crée une autre catégorie de frustration, d'insatisfaction et de lassitude psychiques. Dorénavant, elle pense davantage à la mort, à n'importe quel prix.

Conclusion

Les écrivains maghrébins postcoloniaux ont souvent été confrontés à des situations marquées par l'oppression, l'inégalité, et la marginalisation, résultant des séquelles de la colonisation et de la décolonisation. Le fardeau du passé colonial, avec des systèmes de domination et de discrimination, a eu des répercussions profondes sur leurs vies, leurs expériences et ainsi leurs écrits. Ces derniers sont empreints de cette réalité, révélant des narrations majoritairement stigmatisées de douleur et de trauma, d'aliénation et de quête de soi. À travers la plume de ces écrivains, nous pourrions sentir la souffrance individuelle et collective qui mène au refuge et à la fuite du réel, ainsi que le désir de résister et de se libérer des entraves héritées du passé colonial. Il est primordial de reconnaître et de mettre en lumière les difficultés auxquelles ces auteurs ont été confrontés dans leurs sociétés pour mieux comprendre l'impact de la colonisation et les défis persistants auxquels ces mêmes communautés font face aujourd'hui.

Références bibliographiques

- Cyrulnik, B. (2020). *La nuit j'écrirai des soleils*. Odile Jacob. Paris.
- Dib, M. (1998). *Si diable veut*, A. Michel, Paris.
- Dib, M. (1989). *Le Sommeil D'Eve*. La Différence. Paris.
- Ketou, S. (1983). *La planète mauve et autres nouvelles*. Antoine Naaman. Québec.